

## **COEDUCATION ET SCOUTISME**

### **SOMMAIRE**

#### **CHAPITRE I – LE CONTEXTE SCOLAIRE**

1. L'origine de la discussion
2. Homme et femme différents
3. La polémique sur la coéducation
  - 3.1. Vision d'ensemble
  - 3.2. Arguments économiques. Possibilité de subsistance des écoles.
  - 3.3. Arguments sociaux.
  - 3.4. Rendement et environnement dans la vie scolaire.
  - 3.5. Arguments psychologiques.
  - 3.6. Arguments éthiques.
  - 3.7. Ecole mixte ou séparée. La décision.

#### **CHAPITRE II – L'EGLISE FACE A LA CO-EDUCATION**

#### **CHAPITRE III – LE CONTEXTE SCOUT**

1. Scoutisme, méthode d'éducation.
2. 3. Position des Scouts d'Europe face à la coéducation.
3. Les raisons de notre choix.
4. Une méthode différente.

### **CONCLUSION**

### **BIBLIOGRAPHIE**

## PROLOGUE

Les années 70 introduisent dans le domaine de l'éducation une certaine tendance à implanter le système de la coéducation dans les institutions scolaires. Le mouvement est en relation, d'une part, avec une certaine idée de progressisme et, d'autre part, avec les mouvements appelés "de libération", parmi lesquels celui de la libération sexuelle est l'un des plus bruyants.

On entend des avis sur la coéducation non seulement dans le domaine des professionnels de l'éducation mais aussi dans les divers contextes sociaux. Ceci met en relief le fait que l'éducation n'est pas un problème simplement pédagogique mais aussi un problème social.

Fréquemment, on fait allusion à des travaux scientifiques venant appuyer l'une ou l'autre attitude adoptées face à l'éducation (éducation mixte ou éducation séparée). La vérité est que, d'un point de vue scientifique, il n'y a pas d'évidence suffisante pour dire que la coéducation est supérieure à l'éducation séparée des sexes, ni que celle-ci est supérieure à la première. L'évidence scientifique en faveur d'un système ou de l'autre est très difficile à atteindre étant donné la complexité même des problèmes.

Ainsi le problème de la coéducation doit être posé non en général mais dans le contexte de la vie familiale et sociale où évolue l'enfant et, en même temps, selon les différentes exigences des étapes évolutives distinctes de la vie humaine. De même le sens de la coéducation est étroitement lié aux coutumes et modes de vie où sont insérés l'école ou d'autres agents éducatifs.

Quand on pense que l'éducation doit préparer à la vie, en s'adaptant aux formes de la vie sociale, il semble que l'on devrait introduire à l'école la même promiscuité que celle de l'on trouve dans la société. Mais si l'on estime que l'éducation a justement pour rôle de préparer un sujet, homme ou femme, à être ce qu'il est et à ne pas se laisser entraîner par des conditions sociales déterminées pouvant anéantir sa personnalité, on pourrait en conclure que la meilleure chose à faire à présent pour l'école est précisément, dans certaines situations, de séparer les personnes de l'un et l'autre sexe pour leur éviter le risque de perdre leur identité d'hommes ou de femmes.

Maria José Izquierdo

Licenciée en Sciences de l'Education

## CHAPITRE I – LE CONTEXTE SCOLAIRE

### 1. L'ORIGINE DE LA DISCUSSION

Le principal objectif poursuivi au moment de l'incorporation des écoles mixtes est celui d'offrir une égalité de chances aux jeunes des deux sexes. Ceci a été rendu possible grâce à la Loi Générale de l'Education de 1970, qui stipule que l'enseignement en école primaire et secondaire des centres publics espagnols doit être mixte.

Plus récemment, en 1989, le Livre Blanc pour la Réforme du Système Educatif tend à se présenter comme la garantie de la "modernité" de l'éducation qui nécessite de s'adapter *"aux nécessités d'une société démocratique et complexe, engagée dans l'intégration européenne, confrontée à des changements technologiques accélérés, et en quête de formes culturelles toujours plus riches et diverses"* (III.1).

Ils ne se trompent pas beaucoup, ceux qui estiment que ce livre n'est que la traduction en termes d'éducation d'une stratégie exclusivement politique qui était plus préoccupée par le fait de constater la démission définitive de ce qui, jusqu'alors, était considéré comme rétrograde et peu moderne. C'est ce que manifeste Cristina Alberdi dans son travail sur Coéducation et sexisme dans l'enseignement secondaire (1987) lorsqu'elle affirme que "le système mixte se considère comme une formule déjà assimilée au concept actuel d'éducation ; on n'imagine pas un retour au système de ségrégation ; on a déjà atteint un point de non retour quant à la pratique de la coéducation" (p. 30). Même les termes dans lesquels s'exprime le livre cité rappellent davantage une opération de maquillage politique qu'un changement basé sur une étude pédagogique et scientifique approfondie du système éducatif.

Les critères acceptés pour la réforme de l'enseignement citée manquent de base scientifique. Ils se contentent d'exposer des intentions très louables.

- Favoriser le développement personnel maximal des élèves et leur accès au patrimoine culturel d'un peuple, sans discrimination aucune pour raisons de sexe, race, capacité ou origine sociale.
- S'adapter aux particularités des élèves, y compris de ceux qui ont des besoins éducatifs spécifiques.
- Répondre aux exigences d'une société démocratique, complexe et technicisée.
- Compenser les inégalités sociales, culturelles ou pour raison de sexe, des étudiants, sans risquer un nivellement par la base, mais en favorisant le développement maximal de chacun d'eux, en accord avec ses capacités.
- Préparer à l'insertion à la vie active, au déploiement des responsabilités sociales et professionnelles de l'existence adulte de chacun.

Qui peut être contre l'un de ces postulats ? Cependant, affirmer que le système co-éducatif applique tous ces postulats et chacun d'entre eux est aller au moins aussi loin que d'affirmer que l'éducation séparée va à leur rencontre ! On n'argumente pas de telles affirmations par des études, des travaux, des démonstrations... Tout ceci est gratuit, sans base scientifique, y compris dans la formulation cela évoque plus les idées d'un programme politique que tout autre chose.

Peu à peu, on a fini par imposer le système de la coéducation en Espagne dans l'immense majorité des centres scolaires. Evidemment, les centres publics, majoritaires dans tout le pays, ont accueilli la réforme immédiatement. Les centres privés, tant à caractère particulier que dépendants de l'Eglise, n'ont pas accueilli la Réforme de façon aussi immédiate. Cependant, cette tendance a été favorisée grâce aux subventions qu'autorisait le Ministère de l'Education aux centres qui appliquaient les normes exigées par la législation. Evidemment, l'une d'elles était le fait d'être des collèges mixtes. C'est ainsi que rapidement 87 % des centres privés jouirent d'une certaine forme de subvention.

### CENTRES D'ENSEIGNEMENT GENERAL DE BASE SOUS CONTRAT (1985-1986)

- Centres publics
- Autres organismes publics
- Privés particuliers

- Privés dépendant de l'Eglise
- Autre dépendance privée

## 2 – HOMMES ET FEMMES DIFFERENTS

Nous savons tous que les hommes et les femmes sont différents, que nous avons un rôle complémentaire à jouer dans la société. Cependant, les désaccords commencent à apparaître quand nous tentons d'analyser jusqu'où vont ces différences, quand nous approfondissons les répercussions que ces différences ont dans l'éducation et surtout quand nous choisissons l'un ou l'autre système éducatif en fonction de ces différences.

Si nous parlons d'éducation scolaire ou académique, il faut que nous sachions que les garçons et les filles se comportent de façon différente devant des matières déterminées. Nous trouvons ainsi des modules de rendement et d'intérêts pour des contenus spécifiques selon le sexe. Tout maître ayant un minimum d'expérience avec les garçons et les filles dans sa classe se rend compte de ces différences. En voici quelques exemples :

- **Capacité idiomatique** : dès les premières années de la vie, on observe chez les filles un plus grand contrôle du langage et un vocabulaire plus large. Tyler (anthropologue social) affirme dans son étude de 1965 que les filles sont meilleures en orthographe, en construction de syntaxe, en fluidité de langage et plus habiles pour la formation linguistique. Par contre, les garçons se montrent supérieurs en argumentation.
- **Perception spatiale** : Maccoby/Jacklin 1974, P. 92 et suivantes, Merz 1979, p. 137 et suivantes (dans la ligne d'une Psychologie de tendance clinique), pour n'en citer que quelques-uns, reconnaissent la plus grande capacité des garçons à visualiser des figures dans l'espace, pour leurs relations spatiales, les distances, la position, etc.

- **Capacités mathématiques** : la même étude de Maccoby/Jacklin et quelques autres comme celle de Grayhill de 1975 confirment la plus grande capacité des garçons pour résoudre des problèmes d'origine mathématique. Il est très possible, comme le développent certains dossiers, qu'il existe une relation entre la perception spatiale et la résolution de problèmes d'algèbre, où la capacité de visualisation spatiale est très importante. Les mêmes études donnent aux filles de meilleurs résultats pour les problèmes mathématiques quand ils sont combinés avec des capacités verbales.
- **Collaboration, soin, intérêts sociaux** : il est certain qu'il n'existe pas une grande homogénéité dans les études concernant cet aspect de la conduite humaine. Toutefois, la majorité coïncident sur le fait que, surtout durant l'enfance, les filles se montrent plus enclines aux contacts sociaux que les garçons.
- **Activités physiques** : les garçons de plus de 3 ans manifestent très clairement une meilleure disposition aux activités physiques que les filles.

(Suit tableau de rendement scolaire par matière...).

En plus de ces différences plus spécifiquement centrées sur l'acquisition des connaissances, nous trouvons aussi d'autres différences dans le comportement des uns et des autres.

- **Domination** : sur ce terrain, tant les petits que les grands montrent la même tendance. Les garçons et les hommes dominent davantage que les femmes. Ils sont beaucoup plus enclins qu'elles à donner des ordres et à diriger les autres.
- **Agressivité** : dans cet aspect du comportement, les garçons se montrent aussi plus actifs. Diverses études montrent que l'agressivité des garçons est davantage canalisée par le côté physique, tandis que les filles orientent ce trait de leur conduite vers le côté verbal. Toutefois Whiting/Edwards (1973), dans une étude comparative de sept cultures, ont constaté que les garçons sont plus agressifs, tant au plan physique que verbal.

Le plus simpliste est de dire que ces différences de conduite et de capacités intellectuelles ont leur origine dans l'assimilation du rôle sexuel de chaque être humain à partir du moment où celui-ci entre en interaction avec la société durant les premières années de sa vie. Il est nécessaire d'approfondir davantage pour vérifier si c'est la société qui oblige les personnes à adopter une série de conduites propres à leur sexe ou si c'est la disposition interne des personnes qui les oriente vers cette forme d'action sociale selon leur sexe.

Pour sortir du doute, on a eu recours à diverses études histologiques fondées sur l'observation de la réponse à des stimuli bien déterminés.

Nous trouvons ainsi que dans le domaine des fonctions de la perception spatiale et idiomatique il existe des différences d'occupation du cerveau. Pour les deux sexes, il y a des fonctions motrices et sensorielles, spatiales et non verbales et acoustiques dans l'hémisphère droit du cerveau ; les fonctions idiomatiques par contre dans l'hémisphère gauche. Mais il y a des fonctions spécifiques qui se logent entre les deux hémisphères. Les études démontrent que l'hémisphère droit féminin se charge également de fonctions idiomatiques. Chez des personnes masculines, on observe un accroissement des fonctions non verbales et acoustiques et spatiales qui touche l'hémisphère gauche (Kimura 1961 ; Kimura 1963, Kimura 1964, Knox/Kimura 1970 ; Buffery/Gray 1972; entre autres psychologues et pédagogues centrés sur les aspects biologiques qui conditionnent l'apprentissage).

En outre, dans son étude de 1963, Conel a démontré que le développement du cerveau pour les deux sexes se passe de façon différente. A quatre ans, la constitution des fibres nerveuses et de ses ramifications dans l'hémisphère gauche est plus développée chez les filles ; en revanche, le développement est plus grand chez les garçons dans l'hémisphère droit.

Il y a également des études qui démontrent en plus l'influence des facteurs génétiques sur ces différences. Par exemple on a prouvé que la plus grande prédisposition des hommes à la capacité de visualisation spatiale se loge dans un chromosome X (Stafford 1961 ; Buffery/Gray 1972, dans le contexte de la psychologie expérimentale, avec un intérêt spécial pour l'aspect génétiste de l'apprentissage).

De même, il existe des arguments génétiques sur les différences de comportement des uns et des autres. Un groupe de femmes qui durant la grossesse ont connu un traitement hormonal à base d'androgènes ont manifesté des indices de masculinisation. Dans un suivi à long terme, on a observé chez les filles, malgré leur éducation en tant que telles, quelques particularités : tendance à une activité physique élevée ; préférence pour

des jeux agressifs et pour des jouets de garçons, manque d'intérêt pour les jeux de filles, attitude réservée face aux vêtements féminins trop marqués, manque de manifestation de sentiments maternels en jouant à la poupée, préférence pour des succès professionnels plutôt que pour la vie conjugale et familiale, développement plus tardif de l'intérêt romantique pour les garçons, excitabilité face aux stimuli sexuels visuels typique du comportement sexuel masculin, insécurité dans le comportement face aux nouveaux-nés (Money/Ehrhardt 1975, p. 22 ss et 97 et suivantes).

C'est pourquoi nous devons conclure en disant que ce sont les facteurs d'origine génétique et physiologique qui engendrent les différences des sexes, ensuite accentuées ou renforcées par le fait d'assumer le rôle sexuel de chaque individu au sein de la société.

### **3 – LA POLEMIQUE SUR LA COEDUCATION**

Malgré l'existence des différences constatées et argumentées, il continue à exister une grande disparité d'opinion quant à l'option pour l'éducation mixte et l'éducation séparée. Les partisans de chaque tendance utilisent ces différences pour argumenter leurs postulats en direction opposée.

Je reproduis ici une grande partie d'un article de Victor Garcia Hoz – avec qui j'ai eu une conversation intéressante sur le Scoutisme Européen, Professeur universitaire de Pédagogie et membre de l'Académie Royale des Sciences Morales et Politiques, article publié dans "Actualité enseignante", pour considérer qu'il reprend de façon très objective ce qu'est le sentiment actuel et généralisé des partisans de chaque tendance. Cet article se termine par un jugement personnel très juste, de mon point de vue.

Il nous offre là les points de vue des uns et des autres, d'abord dans une vision d'ensemble, ensuite en tenant compte de chacun des arguments économiques, sociaux, psychologiques, éthiques et de rendement scolaire.

#### **3.1. VISION D'ENSEMBLE**

##### **3.1.1. Arguments en faveur de l'école mixte :**

La coéducation est le meilleur moyen pour l'égalité face à l'éducation, tant pour l'homme que pour la femme, sans discriminations. En d'autres termes, on refuse la différence de sexes en éducation. Quelques arguments s'appuient sur des raisons de prises de position politiques et sociales.

En évoquant la famille, l'école mixte est une forme d'organisation "naturelle", comme moyen pour que s'établisse également entre les personnes de sexes différents une relation naturelle comme contexte adéquat pour résoudre les tensions – notamment les tensions érotiques -, en développant les propriétés masculines et féminines de façon optimale, sans tabous ni risques. Cela rendrait possible une "convivialité inoffensive des deux sexes favorisant le développement des propriétés masculines et féminines dans leur forme optimale et la plus pure".

Etant donné que dans les relations sociales, professionnelles, culturelles, politiques, se côtoient des personnes des deux sexes, on argumente que le traitement d'égal à égal entre garçons et filles prévaudra.

L'école avec la séparation des sexes est une forme rétrograde de l'éducation. L'école mixte est une école progressiste, en faveur de la libéralisation de la femme.

##### **3.1.2. Arguments en faveur de l'éducation séparée :**

L'école séparée répond à l'idée fondamentale que l'éducation doit s'occuper des différences naturelles entre l'homme et la femme. Le principe d'adaptabilité en éducation s'applique plus facilement dans une éducation

séparée que dans une éducation mixte. En Espagne précisément, le Ministère de l'Education et celui de la Culture, pour justifier la disposition arbitraire d'obliger les collèges publics à être mixtes, ont organisé conjointement en 1984 un séminaire sur "La coéducation comme alternative pour la rénovation du système éducatif". Selon l'information journalistique sur les conclusions du Séminaire, on voit que, en accord avec les expériences réalisées dans divers centres éducatifs d'enseignement primaire et secondaire, les professeurs hommes et femmes "font plus cas" du garçon que de la fille, ce qui manifeste qu'il y a, de fait, un "modèle" d'appréciation distinct pour les élèves filles et garçons.

Le traitement différent à l'égard de types de sujets différents est chose naturelle. Nous ne parlons pas de la même manière à une personne âgée qu'à un jeune, à une personne cultivée qu'à un ignorant ; à un malade qu'à quelqu'un en bonne santé. Que nous le voulions ou non, si grande que soient l'égalité et la camaraderie entre garçons et filles, entre hommes et femmes, fréquemment, parfois en nous trahissant nous-mêmes, nous adoptons une attitude différente selon que nous ayons en face de nous un homme ou une femme.

L'école mixte, au lieu de libérer les femmes, commence à créer les conditions adéquates pour un traitement discriminatoire, non de la part des professeurs mais de la part des garçons ; le comportement dominant des garçons à l'égard des filles, les agressions verbales, souvent liées à des provocations sexuelles, et les difficultés croissantes de discipline que présentent les garçons sont bien plus des facteurs oppressifs que libérateurs de la femme<sup>1</sup>.

## 3.2. ARGUMENTS ECONOMIQUES, POSSIBILITE DE SUBSISTENCE DES ECOLES

### 3.2.1. – En faveur de l'école mixte :

Selon ses partisans, la coéducation est plus économique, étant donné qu'elle exige moins de bâtiments scolaires, moins de classes, moins d'installations, moins de personnel enseignant. Les exigences grandissantes des besoins nécessaires à l'éducation dans la vie moderne amènent les écoles à posséder un certain nombre d'élèves et, quand on n'atteint pas ce nombre, les difficultés économiques peuvent rendre impossible l'existence du centre. D'autres aspects comme les transports scolaires et les possibilités de relation entre parents et professeurs peuvent être facilités – et être plus économiques – dans l'éducation mixte que dans l'éducation séparée.

### 3.2.2. – En faveur de l'éducation séparée :

Les aspects économiques ont une valeur différente selon les circonstances et les éléments dont on tient compte. Dans des petits "noyaux", comme c'est le cas dans beaucoup de milieux ruraux, cela a du sens d'organiser une seule école pour les garçons et pour les filles. Mais dans une population où il y a une centaine ou plusieurs centaines d'élèves, il est beaucoup plus économique d'organiser des centres d'enseignement mixte ou de coéducation, étant donné que ceux-ci requièrent des attentions et des installations différentes, comme les installations sanitaires, sportives, par exemple. Plutôt que de résoudre les problèmes, l'école mixte en pose. La frustration de beaucoup de professeurs d'éducation physique actuellement qui se voient obligés à enseigner cette matière indifféremment pour les garçons et pour les filles, en vertu de la législation actuelle, est bien symptomatique. En outre, les problèmes économiques dépendent en grande part de la bonne organisation des activités scolaires et parascolaires.

## 3.3. – ARGUMENTS SOCIAUX

### 3.3.1. – En faveur de l'école mixte

La coéducation fournit une convivialité beaucoup plus naturelle et harmonieuse des sexes, analogue d'une certaine façon à la vie de famille. Elle stimule la compréhension, la connaissance et l'échange réciproque entre les personnes de sexe différent, en sorte que la relation en écoles mixtes favorise la convivialité inoffensive des sexes, en développant l'esprit de compagnonnage et de collaboration sociale entre hommes et femmes.

---

<sup>1</sup> Arnot, M., "Un nuage sur la coéducation", in Walker and Barton (eds), Gender, Classe et éducation, Sussex, Falmer Press.

Des hommes et des femmes, des garçons et des filles participent conjointement à la vie sociale actuelle, par exemple au travail, aux loisirs, à la vie politique. L'école mixte exerce une influence favorable comme préparation à la convivialité sociale.

### **3.3.2. – En faveur de l'éducation séparée**

L'éducation séparée est plus appropriée précisément pour compléter la vie familiale, où se mélangent les personnes des deux sexes. D'un autre côté, dans la situation actuelle, où il existe une "sexualisation" démesurée de l'environnement, une institution où l'on puisse traiter avec une certaine sérénité la formation des garçons et des filles séparément, en fonction de la vie affective propre à chaque sexe, est plus nécessaire que jamais. Cette nécessité a une importance particulière au commencement et durant le développement de l'adolescence, quand les tendances sexuelles se développent rapidement, en provoquant dans beaucoup de cas des frustrations et même des perversions sexuelles.

## **3.4. – RENDEMENT ET ENVIRONNEMENT DANS LA VIE SCOLAIRE**

### **3.4.1.- En faveur de l'école mixte :**

Le problème du rendement scolaire ne semble pas importer beaucoup aux partisans de la coéducation.

En ce qui concerne les aspects affectifs de l'éducation, on espérait une diminution des difficultés de discipline, en spéculant sur le fait que l'aspect "adoucissant" de la personnalité féminine influencerait la rudesse des réactions masculines. On supposait que la présence des filles affinerait les relations dans la classe.

### **3.4.2. – En faveur de l'éducation séparée**

Les études de ces dernières années mettent clairement en relief le fait que les écoles mixtes constituent un préjudice pour les élèves filles. C'est peut-être dans les revues anglaises qu'apparaissent le plus fréquemment des notes d'étude sur les résultats des filles dans les écoles mixtes et séparées, avec une différence claire en faveur des élèves des écoles féminines<sup>2</sup>.

Quant aux aspects affectifs de l'éducation, on a également mis en évidence le fait que les élèves garçons provenant de classes mixtes avaient davantage tendance à des attitudes "asociales" et étaient plus agressifs et égoïstes que les garçons de classes séparées.

## **3.5. – ARGUMENTS PSYCHOLOGIQUES**

### **3.5.1. – En faveur de l'école mixte**

La coéducation, disent ses partisans, encourage l'équilibre des tensions entre les sexes, supprime la curiosité unilatérale, favorise une plus grande connaissance mutuelle entre les hommes et les femmes.

Y compris dans la promotion des particularités des sexes, la coéducation peut donner lieu au fait que la présence des garçons incite à renforcer les caractéristiques féminines et réciproquement.

### **3.5.2. – En faveur de l'éducation séparée**

On ne peut oublier la diversité psychosomatique dans les phases de développement des garçons et des filles. On sait qu'entre 10 et 13 ans les filles se développent plus vite et qu'ensuite, entre 14 et 17 ans, l'évolution

---

<sup>2</sup> Cf. à titre d'exemple The Times, Londres, 30.9.93 ; The Daily Telegraph, Londres, 21.2.95. On peut également trouver des références, certes moins fréquentes, dans des publications des Etats Unis. Cf. Aceprensa, service 84, 1990.



des filles est lente tandis que celle des garçons est plus rapide. Egaliser l'éducation à ces âges est un contresens psychologique. Par ailleurs, il ne convient pas d'oublier que la participation de l'un et l'autre sexe à la procréation est totalement distincte, non seulement dans l'acte de la fécondation mais encore dans le processus évolutif du nouvel être, où la fonction du sexe féminin est incomparablement plus complexe et ample que celle de l'homme<sup>3</sup>. La femme n'aurait-elle pas besoin d'une attitude et d'une préparation adéquate pour une mission qui requiert sans doute une capacité spéciale de décision et de force ?

### 3.6. – ARGUMENTS ETHIQUES

#### 3.6.1. – En faveur de l'école mixte

La coéducation favorise la moralité, en évitant les aberrations engendrées par la séparation des sexes<sup>4</sup>. Elle libère les relations qui engendrent la séparation des sexes. Elle libère la femme des tabous traditionnels qui ont opprimé la vie féminine. L'usage du sexe – disent quelques partisans de l'école mixte – n'a pas de quoi poser des problèmes moraux.

#### 3.6.2. – En faveur de l'éducation séparée

L'éducation séparée évite beaucoup de risques qui se produisent avec la coéducation et permet, durant les années difficiles de l'adolescence, un traitement adéquat pour les garçons et pour les filles, qui leur fait comprendre le rôle de leur propre sexe. En réalité, la coéducation ne libère pas la femme, elle la met en condition de risquer des expériences sexuelles précoces ; celle qui a le plus à perdre dans l'expérience sexuelle est la fille. Les divorces et les échecs matrimoniaux sont plus fréquents entre personnes provenant d'écoles mixtes qu'entre personnes provenant d'écoles non-mixtes. Les conséquences négatives de la coéducation (grossesses précoces, avortements, promiscuité sexuelle manipulée) sont manifestes, ce qui n'arrive pas avec les prétendus risques de l'éducation séparée.

### 3.7. – ECOLE MIXTE OU SEPARÉE ? LA DECISION

Etant donné que le problème de la coéducation ou de l'éducation séparée déborde les limites purement scientifiques, il est clair que la décision sur la préférence de l'un ou l'autre type d'éducation a un caractère éthique et dépend de la volonté libre du responsable de l'éducation. Si un père est convaincu que pour l'éducation de sa fille ou de son fils l'éducation séparée est meilleure, une autorité politique peut-elle lui fermer la possibilité d'écoles de ce type ? On peut en dire autant de l'école mixte. Le choix de l'un ou l'autre type d'école n'est pas un problème de technique scientifique mais de liberté personnelle et sociale.

Cela vaut la peine d'avoir présent à l'esprit, tout d'abord, le fait que la coéducation ne représente pas un problème moral à toutes les périodes de la vie humaine. Les polémiques se réfèrent en général aux écoles pour garçons et filles de 10 à 18 ans ; dans les écoles antérieures ou postérieures, on ne se pose pas la question.

Au début de ce travail<sup>5</sup> - également dans le travail actuel et dans tous ceux qui parlent de l'origine du problème – on a parlé de l'influence politique sur l'engagement face à la séparation traditionnelle des écoles selon sexe de ses élèves. La vieille idéologie de Dewey<sup>6</sup>, qui a exercé une autorité presque absolue dans l'éducation nord-américaine, s'avère être aujourd'hui d'un progressisme suspect qui se contredit avec les résultats obtenus dans la majorité des investigations récentes<sup>7</sup>. En ce qui concerne l'Espagne, cela vaut la peine de faire attention aux conclusions du séminaire cité sur "La coéducation comme alternative". L'une d'elles souligne qu'il

<sup>3</sup> Veronese, G., *Corporeité et amour*, Madrid, De Ciudad Nueva, 1987.

<sup>4</sup> En écrivant ceci, il me revient en mémoire le cas très récent du violeur de Madrid, qui a violé un grand nombre de filles pour se venger des coups reçus par les filles de son institut.

<sup>5</sup> Ce travail n'est pas inclus pour ne pas réitérer l'idée qui apparaît déjà manifestement dans ce document (dans sa première partie).

<sup>6</sup> Pédagogue nord-américain de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup>, appartenant à l'"Ecole Nouvelle" établie sur les principes d'autonomie, d'initiative, de responsabilité et d'activité de l'élève.

<sup>7</sup> Cf. Gordillo, Ma V., "Coéducation et liberté d'enseignement", seconde partie de Von Martial et Gordillo, op. cit.

ne s'agit pas simplement de garçons et de filles assis ensemble dans la même salle de classe mais d'un "modèle unique d'éducation". C'est le problème le plus grave ; à côté de motivations obscures, la coéducation est un postulat clair du totalitarisme éducatif qui n'admet pas la pluralité de centres mais qui cherche "un modèle unique d'éducation" ; en fin de compte, imposer la coéducation par obligation est une façon d'aller vers "l'école unique".

\* \* \* \* \*

La critique dont Victor Garcia Hoz nous fait part à la fin de son article ne doit pas passer inaperçue pour le lecteur. Effectivement, à la façon dont est établi aujourd'hui le système éducatif actuel, les parents ne disposent pas de recours économiques et manquent de liberté pour choisir le type d'éducation qu'ils désirent pour leurs enfants.

## CHAPITRE II : L'EGLISE FACE A LA COEDUCATION

L'Eglise s'est montrée dès l'origine l'un des organismes les plus préoccupés de l'éducation. A certaines époques précises, même, elle a été la seule à se préoccuper non seulement de l'enseignement de ses préceptes chrétiens (que d'aucuns pourraient juger de prosélyte et par conséquent sans mérite excessif), mais encore pour la culture en général.

L'Eglise a donné son opinion sur l'éducation bien avant que ne surgisse le conflit, à travers de nombreux textes. Nous allons en commenter quelques-uns en les survolant.

### 2.1. – L'encyclique sur l'éducation de Pie XI

Dans son encyclique "Divini illius magistri", le Pape Pie XI ne parle pas concrètement de la coéducation. Malgré l'année de sa publication, le 21 décembre 1929 (même si pour certains ce simple fait devient un motif de discrédit), elle acquiert aujourd'hui une grande importance. Il suffit d'en extraire quelques-unes de ses conclusions pour s'en rendre compte.

Dans cette encyclique, il est dit clairement que :

- Les deux sexes se distinguent dans leur organisme, leurs prédispositions et leurs talents.
- La différence fait partie du plan de la Création. "Et Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il les créa, homme et femme il les créa" (Gn 1,27). La finalité des sexes est de se compléter dans la famille et dans la société, précisément par leur différence.
- C'est pourquoi l'éducation doit s'organiser de façon à ce que les différences corporelles et intellectuelles puissent être prises en compte et protégées.
- La coéducation pose aussi le problème de l'éducation sexuelle. On suppose que la coéducation peut donner naissance à des impulsions qui constituent une menace morale.
- Pour les raisons mentionnées, on doit prévoir des différences et des séparations dans le système éducatif. Ce que l'on considérera comme nécessaire et adéquat dans chaque cas dépend de l'âge des adolescents et des circonstances. Particulièrement dans la phase de développement et durant les années de maturation, on doit prendre en considération la séparation des sexes. Ceci signifie que si la situation l'exige, pour l'enseignement élémentaire et pour les classes supérieures des instituts et collèges, ainsi que pour la formation professionnelle, cette séparation peut être considérée comme superflue.
- L'assimilation des sexes selon le critère de l'égalité doit être évité. On suppose que la collaboration des sexes, nécessaire dans de nombreuses situations de l'existence, sera enrichie à travers une formation des différences, conformément à la création (Pie XI, 1929, p. 63 et s.).

### 2.2. – Les principes catholiques à l'école et dans l'enseignement

En plus de l'encyclique de Pie XI, la Conférence Episcopale de Fulda a élaboré en 1956 un livre intitulé "Les principes catholiques à l'école". Fondamentalement, il s'appuie sur l'encyclique et corrobore sa position ; toutefois il me paraît intéressant de présenter les arguments qu'il utilise pour parvenir à la même conclusion.

- Le rythme de croissance et les centres d'intérêt sont différents.
- Les filles et les garçons ont besoin d'une éducation conçue selon les particularités de leur sexe.

- L'éducation vers une masculinité et une féminité authentiques est rendue propice par un éloignement des sexes.
- Comme dans l'encyclique, en outre, le texte met en évidence l'importance de la séparation des sexes comme mesure de pédagogie sexuelle. A l'école, on ne doit pas favoriser une familiarité trop étroite des sexes durant l'adolescence.

### 2.3. – L'instruction de la Congrégation pour les religieux

L'instruction "De iuvenum utriusque sexus promiscua institutione" du 8 décembre 1957, élaborée par la Congrégation des Religieux, se réfère aussi à l'encyclique de Pie XI.

- Elle réaffirme qu'on peut approuver la coéducation de manière générale.
- Le danger moral possible pouvant naître de la coéducation, surtout à l'époque de la puberté, est considéré comme plus grave que certains avantages possibles. On constate que l'éducation commune des garçons et des filles à l'école ne doit pas être comprise comme la continuité de la vie familiale.
- Avant tout, on accorde la primauté à l'éducation catholique. Si l'on ne peut disposer d'écoles catholiques séparées pour les garçons et les filles, on doit considérer la coéducation dans une école catholique comme un moindre mal.

En outre, l'Instruction contient des dispositions pragmatiques qui mettent des limites pour les écoles mixtes des religieux. Elle tente de donner des solutions pratiques pour éviter les problèmes potentiels d'une éducation commune. Elle parle ainsi de l'utilisation commune de la bibliothèque et des espaces réservés aux sciences, mais à des heures séparées, de la prise en compte de l'intégrité personnelle des professeurs au moment de leur embauche, etc.

En 1970, la Congrégation pour l'Enseignement Catholique a modifié une disposition de cette Instruction grâce à laquelle on ne considère plus comme nécessaire l'autorisation du Siège Apostolique pour l'introduction de la coéducation dans un collège religieux. La décision est aux mains des responsables des diverses régions (Sacree Congrégation pour l'Institution Catholique 1971, p. 251).

### 2.4. – La déclaration du Concile Vatican II au sujet de l'éducation chrétienne

Le concile maintient la décision déjà adoptée par l'Eglise avant sa célébration. Il confirme que "dans toute l'éducation on doit tenir compte des différences des sexes et des objectifs déterminés par la providence divine et personnelle des sexes dans la famille et dans la société". Johannes Pohlschneider, observateur au Concile, a donné son point de vue en précisant que sur cette question le Concile n'a pas voulu dévier de la conception de l'encyclique de Pie XI de 1929 (Pohlschneider 1966 p.68).

### 2.5. – Conclusions de la position de l'Eglise au sujet de la coéducation

A la lecture de ces textes et de quelques autres de moindre importance qui viennent les corroborer, on peut retenir trois idées fondamentales.

- Du point de vue théologique et anthropologique, le plan de la création prévoit la différence des sexes ; donc la pratique d'une éducation catholique en accord avec la création nécessite de prendre en compte la masculinité et la féminité dans cette éducation. On considère également que pour favoriser la différenciation déterminée par le Créateur l'éducation séparée est plus favorable que l'éducation mixte.
- Sous l'angle de la pédagogie sexuelle, l'Eglise recommande la protection, surtout des adolescents, face aux défis sexuels qu'on leur présente au contact de l'autre sexe. L'une des mesures de protection, pas la seule, que propose l'Eglise dans ce sens est la séparation des sexes à l'école.
- Enfin il faut souligner, depuis l'encyclique de Pie XI écrite fin 1929, que l'Eglise accorde une plus grande importance à la conservation des écoles catholiques qu'au fait que ces écoles soient mixtes ou séparées. Elle considère la coéducation comme un "moindre mal" si, en la pratiquant, on permet l'existence de l'école. Le choix de l'un ou l'autre système dépend des éléments qui conditionnent chaque cas. Par exemple un nombre d'élèves garçons ou filles trop peu élevé pour faciliter la séparation, sur le plan économique.

## CHAPITRE III – LE CONTEXTE SCOUT

### 1 – SCOUTISME, METHODE D'EDUCATION

Personne ne conteste le fait que le scoutisme soit un système éducatif. A l'évidence, je ne me réfère pas aux pratiques de camp que quelques groupes effectuent avec un foulard autour du cou, je me réfère au scoutisme authentique, sans prostitutions.

Personne ayant un minimum de connaissances de ce qu'est le scoutisme ne peut nier que les Scouts d'Europe pratiquent le scoutisme. Donc nous arrivons à la conclusion qu'en agissant comme des scouts, en exerçant le scoutisme avec nos garçons et nos filles, nous faisons des travaux d'éducation.

Si quelqu'un doute encore de notre travail d'éducateurs, nos textes fondamentaux se chargent d'éclairer notre véritable mission.

"Le scoutisme veut EDUQUER le sens de la "contemplation" et du "sacré". (Art. 4 de la Charte du Scoutisme Européen).

"... Il veut EDUQUER les jeunes dans l'humilité, l'esprit de pauvreté et le sens du service gratuit..." (Art. 5 de la Charte du Scoutisme Européen).

"Le scoutisme se définit comme une méthode d'EDUCATION... Il se considère aux côtés de l'école comme complémentaire de la famille..." (Art. 7 de la Charte du Scoutisme Européen).

"Le scoutisme, méthode d'EDUCATION complète, veut éduquer l'homme dans sa totalité et accorde donc, outre la formation personnelle, une importance certaine à la formation sociale de l'homme : il enseigne l'amour de la Patrie, le sens de l'honneur, la véritable fidélité, le respect de l'engagement pris, le goût des responsabilités civiques dans le cadre des communautés naturelles" (Art. 8 de la Charte du Scoutisme Européen).

"Le scoutisme, méthode d'EDUCATION active..." (Art. 9 de la Charte du Scoutisme Européen).

"Le scoutisme EDUQUE à la liberté..." (Art. 11 de la Charte du Scoutisme Européen).

"Le scoutisme, méthode d'EDUCATION fondée sur des notions d'ordre naturel, tout en étant permanentes et objectives, cherche à promouvoir des hommes capables de s'adapter, de conserver l'axe de leur vie, quelles que soient les modifications du contexte social et psychologique qui les entoure..." (Art. 12 de la Charte du Scoutisme Européen).

"Le scoutisme a été voulu par son fondateur comme une méthode d'EDUCATION la plus complète possible... Il semble clair que les nécessités d'organisation du Mouvement Scout ne peuvent prévaloir sur l'EDUCATION de ses membres..." (Art. 1 du Directoire Religieux de la F.S.E.).

En tant que chefs et cheftaines, notre rôle n'est pas de divertir les enfants qui viennent à nos activités. J'ai très souvent dit que si l'on a une vocation de baby-sitter et qu'on est chef scout, on est bête parce qu'on perd de l'argent. Notre rôle est d'éduquer ces jeunes, pas exclusivement de les divertir ou de les entretenir. Et nous les éduquons conformément à notre système pédagogique concret qui est le scoutisme, et concrètement le Scoutisme Européen ; ceci "... signifie travailler au sein de la grande famille des scouts, dont nous sommes frères et sœurs, avec votre pédagogie spécifique. (...) La pédagogie scoutie vous offre des instruments précieux pour construire votre personnalité" (Jean-Paul II aux Scouts d'Europe).

C'est le Saint Père qui nous rappelle que nous avons notre propre pédagogie ou – ce qui revient au même – notre propre système éducatif, le système scout, la méthode Scout d'Europe. Et c'est différent de tout autre système et, bien entendu, au règlement officiel, au système scolaire.

Ce que nous pouvons trouver de plus semblable entre le système officiel et le système scout est le traitement direct et personnel qu'un (ou une) professeur peut avoir avec l'un ou quelques-uns de ses élèves. Toutefois, ce type de rencontres professeur-élève, qui devrait se produire beaucoup plus fréquemment que cela n'arrive réellement, n'est pas comparable à l'éducation scolaire en tant que telle mais à la bonne attitude ponctuelle d'un éducateur ayant en lui une vocation authentique.

## 2 – POSITION DES SCOUTS D'EUROPE FACE A LA COEDUCATION

Une fois que l'on a compris que le système scout est différent de tout autre, même si sur certains aspects il ressemble à certains, si sur d'autres aspects il ressemble à d'autres et si sur d'autres aspects encore il ne ressemble à aucun, il faut comprendre que nous avons le droit de prendre une position concrète quand on nous pose le problème de la coéducation. Et nous l'avons déjà prise. Nous, Scouts d'Europe, avons une position concrète à ce sujet. Pour la pratique du scoutisme, selon notre pédagogie propre, que le Pape nous encourage à poursuivre, la pratique de la coéducation ne convient pas. Nous optons pour **l'éducation séparée**.

Nous sommes un mouvement unique. Nous sommes les "Guides et Scouts d'Europe". Nous avons un président, un trésorier, un secrétaire et un conseiller religieux pour toute l'association. Cependant, nous avons deux structures différenciées par sexe quand il s'agit de questions pédagogiques ; c'est-à-dire relatives au domaine de l'éducation.

Les deux sections sont dirigées par les commissaires généraux scout et guide, lesquels se font aider de leurs équipes nationales respectives pour leur travail. Toutes ces personnes dirigent ensemble la marche de l'association ; ce qui est décidé a un caractère général, pour tous les membres, que ce soient des garçons ou des filles. Voici quelques exemples très actuels dans notre association : le camp national pour les branches vertes, Mission 2.000, les journées annuelles de chefs, les journées nationales, etc.

Exactement la même chose se passe au niveau du district où le commissaire et la commissaire de district dirigent ensemble la marche de leurs districts respectifs. Evidemment, à mesure qu'on descend, les questions tant logistiques que pédagogiques vont en se particularisant, jusqu'à ce qu'on arrive au niveau des unités où les garçons et les filles reçoivent le même "produit" adapté à leurs caractéristiques sexuelles, à travers le type d'activités, le type de motivation, de la façon de l'exposer, etc.

Dans la branche jaune, la différence entre les sexes est moins prononcée. Les garçons et les filles ont encore beaucoup de points communs. C'est pourquoi la pédagogie louvetisme pour les garçons et les filles est exactement la même. C'est pourquoi aussi il existe un seul commissaire national de branche, pour les garçons et pour les filles. On pourrait se demander : "alors pourquoi ne pas les mettre ensemble ?" Pour deux motifs : premièrement ce serait un peu ridicule de les mettre ensemble dans les meutes et clairières et de les séparer dans les troupes et compagnies (la branche suivante). Deuxièmement, les enfants eux-mêmes répondent. Si nous leur demandons s'ils veulent jouer avec les filles (et vice versa), la réponse est non à 97 %. A cet âge, les groupes de jeu, qui se constituent de façon naturelle, sont toujours sans mélange de sexes. Et le jeu est pour la meute ce que l'oxygène est pour l'homme.

Toutes les études montrent que l'éducation séparée est recommandée surtout à l'âge de l'adolescence et de la puberté. A ces âges-là, qui correspondent aux troupes et aux compagnies (12-16 ans), la séparation se manifeste avec le plus d'évidence. Plus loin, nous verrons les arguments qui avalisent cette décision. Pour le moment, je ne prétends que constater que c'est à cet âge que l'association se montre la plus inflexible et vigilante.

A mesure que la maturité fait son apparition des deux côtés, cette séparation se relâche beaucoup – à la branche aînée (17 ans et plus) – jusqu'à se transformer, au niveau des chefs, en quelque chose qui n'a plus cours que lorsqu'ils sont avec leurs unités respectives.

### 3 – LES RAISONS DE NOTRE ELECTION

Il ne suffit pas de dire que nous avons le droit de choisir le type d'éducation (mixte, séparée, mise à part) qui s'adapte le mieux aux méthodes scoutées ; il ne suffit pas non plus d'expliquer comment nous traduisons ce choix dans notre structure. Il est nécessaire d'argumenter ce choix.

Avant d'énumérer les raisons de notre choix, je veux préciser qu'elles sont en ordre d'importance décroissante. Peut-être qu'aucune d'elles ne constitue à elle seule une raison suffisante pour notre choix. C'est la somme de toutes et de chacune d'elles qui nous fait pencher vers un versant concret.

- **communio n ecclésiale** : la tradition de l'Eglise jusqu'à nos jours recommande, lorsque c'est possible, l'éducation séparée. (Cf. point 4 de ce même texte). L'éducation que vise le scoutisme européen est clairement chrétienne ; plus concrètement, dans notre pays, nous pratiquons un scoutisme confessionnellement catholique. Nous croyons que Dieu a créé l'homme et la femme, êtres différents et complémentaires l'un de l'autre.

Du point de vue de la foi, il est facile de comprendre la position officielle de l'Eglise. Les Scouts d'Europe sont en communion avec leur Eglise et avec sa tête, le Pape. Il est évident que l'Eglise ne se réfère pas concrètement à l'éducation scoutée ; toutefois son sens général paraît évident.

- **éducation intégrale** : le scoutisme prétend pratiquer l'éducation intégrale de l'homme et de la femme. Si nous partons de la base – l'homme et la femme sont différents – il est facile de comprendre que nous ne voulons pas en rester à la surface des choses ; si nous voulons approfondir, arriver au plus profond des uns et des autres, il est nécessaire de séparer le langage, l'attitude, "l'emballage du paquet".

Ce n'est que si nous sommes capables de traduire en termes masculins et féminins les aspects qui concernent le plus profondément leur éducation et leur formation : esprit chevaleresque, générosité, amour, fidélité, loyauté, sexe, famille, etc., que nous serons capables de mettre notre petit grain de sable dans leur formation intégrale ; nous irons plus loin qu'une simple action superflue qui n'atteint pas les cœurs parce qu'ils ne se sentent pas stimulés par des bavardages vides de sens qui prétendent réjouir l'oreille de tous et ne pas donner d'exemples, des expériences de vie d'hommes authentiques et de femmes véritables, dans tous les sens du terme.

- **type d'activités** : on ne peut comparer le type d'activités que réalisent les scouts et les guides aux cours d'un institut ou d'un collège. Le scoutisme se déroule au camp, dans la nature. Les activités sont toutes insérées dans la nature. Ainsi prennent corps deux aspects dont il faut tenir compte. En premier, les jeux et activités à caractère physique. Il est très difficile d'organiser des activités à caractère physique – la nature est le cadre idéal pour cela – pour des garçons et des filles ensemble. Si elles sont trop agressives, elles ne plairont pas aux filles et vice versa (cf. point 2 de ce même travail : "homme et femme différents").

Chacun sait que les activités les plus importantes pour les scouts sont les sorties en week-end et les camps. Il n'est pas nécessaire d'appliquer la moindre connaissance pédagogique pour se rendre compte qu'il n'est pas convenable de permettre aux garçons et aux filles (surtout entre 12 et 16 ans) de dormir ensemble sous des tentes. C'est tout simplement une question de bon sens. Une fois ou l'autre, j'ai entendu une mère dire qu'elle maintenait sa fille dans un groupe "scout" qui permettait ce type d'attitudes, étant donné que dans l'équipement de camp de sa fille il y avait toujours une boîte de préservatifs. Elle était au moins au courant du danger que courait sa fille.

Il existe certes quelques groupes qui ne mélangent pas les garçons et les filles dans les patrouilles et les sizaines au moment de dormir. C'est un moindre mal. Cependant, deux problèmes s'y ajoutent. Le premier est logistique. Pour une sizaine ou une patrouille de cinq ou six membres, il faudra emporter deux tentes. Le deuxième est pédagogique. Comment peut-on comprendre qu'une patrouille, qui doit faire corps ("former une pomme de pin") autour du chef puisse dormir dans des endroits différents selon le sexe ? Ceux qui ont expérimenté la vie scoutée ou guide dans une patrouille savent bien que les moments de bavardage avant de dormir, si typiques aux Espagnols, sont particulièrement intéressants pour obtenir cette unité.

Je me souviens d'un camp où j'étais chef de patrouille. Nous étions neuf membres et nous avons eu à monter deux tentes pour dormir. Malgré le fait que tous les jours nous changions les hôtes de chaque tente

(chose que ne peut faire une patrouille mixte) cet aspect a eu des incidences sur la patrouille. Dans une patrouille mixte, il fini par se créer deux parties : masculine et féminine.

Par ailleurs, il est assez facile de comprendre qu'il ne suffira pas de séparer les tentes de quelques mètres (la patrouille dort dans le même coin de pat') pour des entraves qui deviennent d'autant plus attractives de part et d'autre s'il existe le charme de l'interdiction. Le chef a alors deux solutions : se convertir en gardien de nuit ou permettre que les garçons et les filles perdent des heures de sommeil, donnant libre cours à leurs hormones différentes (?). Et ceci, ne l'oublions pas, a apporté et apporte des conséquences très désagréables pour les chefs, les parents et surtout les plus innocents, les garçons et filles eux-mêmes.

- **système de patrouille** : le système de patrouille est la pierre angulaire du scoutisme. S'il y a quelque chose de spécial dans cette méthode géniale qui doit le différencier des autres, c'est sans aucun doute le système des patrouilles. Au moyen de ce système, on met un garçon ou une fille – selon qu'il s'agisse de scouts ou de guides – face à cinq ou six jeunes d'un âge sensiblement égal au sien. La patrouille se convertit en une microsociété faite à la taille des adolescents. En son sein, chacun a un poste à occuper.

En observant une patrouille mixte, nous nous rendons compte de plusieurs choses. La première est que le chef est généralement un garçon. Le premier problème apparaît ici. Un chef de patrouille, qui a 16 ans maximum, qui n'est même pas capable de comprendre ses propres réactions, sa psychologie, son corps, comprendra alors encore moins ceux d'une fille, a fortiori il ne sera pas capable de comprendre sa façon de parler, d'agir, de commander... Dans 99 % des cas, il se produit une discrimination de traitement par méconnaissance du jeune chef.

Autre problème qui apparaît : l'acceptation de rôles sexuels, au sein de la même patrouille. Par exemple, les postes d'action de cuisine, d'expression, de couture sont occupés par les filles, tandis que ceux de pionniérisme, d'orientation... sont occupés par les garçons. Ceci porte préjudice aux uns et aux autres parce que parfois par peur ou par honte, ils finissent tous par perdre la possibilité de pratiquer quelque chose qu'ils n'auront peut-être jamais l'occasion d'apprendre.

- **centres d'intérêt** : nous savons tous, à ce niveau, que le développement des garçons et des filles est différent. Nous savons tous également que le scoutisme regroupe les jeunes par tranches d'âge. C'est ainsi qu'apparaissent les diverses branches scoutes. La branche qui présente le plus d'inconvénients face au problème de la coéducation est la branche du milieu (12-16 ans).

Selon son fondateur, le scoutisme ne cherchait qu'à civiliser les groupements naturels que formaient les jeunes. Qui a vu un groupe de garçons et de filles de 12 à 16 ans sortir ensemble pour se divertir ? Depuis toujours, les filles ont apprécié la compagnie de garçons ayant 2 ou 3 ans de plus qu'elles parce qu'elles ont des centres d'intérêt, des motivations d'action égales à ces garçons plus âgés. Les garçons de leur âge leur paraissent des "gamins". On sait cela presque depuis que le monde est monde. Et cette différence d'âge se prolonge si la bande se maintient durant plusieurs années.

Si nous mélangeons des garçons et des filles du même âge dans les patrouilles, comment le chef fera-t-il pour maintenir l'intérêt des uns et des autres avec les mêmes activités, avec les mêmes mécanismes, avec le même message ? Dans le meilleur des cas, le chef va équilibrer ses activités pour les uns et pour les autres et, en supposant (car c'est bien une supposition) que les adolescents exigeants accepteront une telle situation, nous perdrons la moitié du temps avec chaque sexe.

- **intensité temporelle** : en faisant un simple calcul à vue d'un programme normal d'une unité quelconque, si l'on réalise sur un mois un week-end de 2 jours, une sortie d'1 jour et deux réunions au local (ce qui est déjà un programme chargé !), le scoutisme occupe les garçons et les filles 41 heures par mois. L'école occupe 120 heures durant le même mois.

La différence est encore plus grande avec l'éducation dans le contexte familial où l'on pratique, comme c'est logique, l'éducation des deux sexes, et dans le domaine des amitiés où il existe un choix libre de chaque individu. On calcule entre 217 heures pour la famille et 77 pour les amis, ces deux chiffres fluctuant l'un en faveur de l'autre et en tenant toujours compte de sujets en âge d'école secondaire.

Il n'est pas nécessaire de faire un grand effort pour prouver que le principal lieu où l'on forme, où l'on éduque un garçon ou une fille, est la famille. Dans ces trois domaines majoritaires, en supposant que l'école pratique la coéducation, les garçons et les filles vivent ensemble.

Bien que le choix de l'éducation séparée par notre scoutisme soit si négatif, comme le disent certains, quel système éducatif (nous écartons évidemment de cette affirmation les sectes et les groupes qui aliènent la personnalité des individus) a autant de force pour "lutter" en si peu de temps de façon aussi négative, comme le disent les détracteurs de l'éducation séparée, au point de créer des traumatismes et des aversions envers l'autre sexe ?

Durant toutes mes années de chef, je n'ai jamais vu qu'à l'issue des réunions de groupes de garçons et de filles, qui se réunissent à la même heure et dans les mêmes locaux, bien que ce soit dans des salles différentes, il y ait eu autre chose que des discussions amicales, des rires, pour finir ensemble dans les cafétérias les plus proches du local.

#### 4 – UNE METHODE DIFFERENTE

Comme il est logique de le penser, si toutes ces raisons nous amènent à la séparation des sexes, surtout pour les 12-16 ans, il est évident que ceci doit se traduire par deux méthodes distinctes, la méthode scout et la méthode guide.

Et c'est bien le cas.

Ce n'est pas le but de ce travail d'exposer les deux méthodes, il existe pour cela dans notre association les mécanismes nécessaires et suffisants. Toutefois, de façon sommaire, je désire exprimer par quelques exemples les différences qui existent entre les deux méthodes.

Avant d'aller plus loin, nous devons rappeler au lecteur que les différences que l'on énumère se trouvent circonscrites à l'âge de la troupe et de la compagnie, c'est-à-dire 12-16 ans.

- **formulation de la loi** : en commençant par la même formulation de la loi, nous trouvons déjà la première adaptation. "Le scout est courtois et chevaleresque", et "la guide est courtoise et généreuse". Baden Powell avait conçu la méthode pour les garçons. C'est pourquoi, dans la formulation originale de la loi, apparaît le mot "chevaleresque". Cependant, lorsque la méthode guide est apparue, il a opéré ce changement au cinquième article de la loi. Il est très intéressant en outre de découvrir la complémentarité qui existe entre ces deux mots : chevalerie et générosité. Ces deux attributs semblent conçus pour s'appliquer spécialement à des personnes de sexe opposé.
- 
- **épreuves de progression** : dans cette ligne, on trouve aussi des différences dans quelques épreuves de progression entre les guides et les scouts. Ainsi, dans le livret d'épreuves des guides, nous trouvons : "tu gardes un enfant et tu sais t'occuper de lui" ou "tu sais donner à manger à un enfant". Il n'existe pas d'épreuves de ce type dans le livret d'épreuves scout. Ceci ne veut pas dire que l'homme ne doit pas savoir faire cela et, probablement, il le fera quand il aura des enfants. Ceci veut simplement dire qu'à cet âge (12-16 ans) un garçon n'apprend à faire ces choses que si on l'y oblige, ça ne lui vient pas à l'esprit de s'y préparer. Cependant, ces épreuves cadrent parfaitement avec la psychologie féminine et son instinct maternel. Dès leur première poupée, les filles imaginent ce genre de scènes.

Pour les épreuves qui se réfèrent aux chants, par exemple, on observe aussi des différences. Les épreuves guides s'orientent davantage vers la connaissance de moins de chants mais de meilleure qualité, on leur demande de connaître des canons, des secondes voix... On demande aux garçons un plus grand nombre de chansons, mais sans connaître leurs différentes voix. Il existe une épreuve pour les guides qui dit : "tu connais la seconde voix de cinq chansons" ou "tu peux soutenir à toi seule la partie d'un canon", tandis qu'on demande aux scouts, par exemple de "connaître par cœur 20 chants".

- **le système des patrouilles** : le rôle que joue le système des patrouilles dans la pédagogie scout et guide est le même. Néanmoins il y a aussi quelques différences. La plus remarquable est peut-être une plus grande utilisation, dans la pédagogie scout, de la rivalité entre patrouilles. Les garçons sont capables de



- jouer, en s'engageant moins dans la victoire que les filles, et de terminer en se donnant la main de façon très sportive. Si l'on utilisait ce moyen avec les guides, moyen qui sert aux garçons à motiver leur effort, on risquerait de développer certaines tensions qui existent toujours dans les relations entre filles de cet âge.
- **marches** : les distances à couvrir sont moins importantes pour les guides. Le rythme de marche est plus soutenu pour les scouts.
  - **chants** : les chants scouts sont plus dynamiques, avec plus de rythme et de force. Les chants guides sont plus mélancoliques, plus tranquilles, avec plus de voix (comme nous l'avons signalé précédemment pour les épreuves correspondantes).
  - **constructions** : elles sont différentes également. Les constructions des garçons sont plus grandes en dimensions et par la taille des troncs. Les coins de patrouille des filles occupent moins d'espace physique. On y voit des détails décoratifs beaucoup plus fréquemment que chez les scouts.
  - **jeux** : les guides sont plus observatrices que les scouts. Elles s'engagent dans le jeu bien plus que les scouts et elles sont capables de mordre pour se défendre... Elles peuvent en venir à être beaucoup plus agressives que les scouts.
  - **explorations** : pour des raisons de sécurité, on ne peut envoyer des guides faire une exploration dans un village sans avoir prévu à l'avance un lieu sûr pour passer la nuit. Une mauvaise expérience dans ce domaine est beaucoup plus traumatisante et dangereuse pour une guide que pour un scout. En revanche, on peut envoyer les scouts (en fonction de la capacité du chef de patrouille) sans avoir prévu le lieu pour dormir.

Il serait trop long et ennuyeux de continuer à creuser ces différences. J'en ai cité quelques-unes, à titre d'exemple.

Mais, en plus des différences offertes par la méthode, on rencontre sur le terrain beaucoup d'autres différences dans le contexte scout.

Les attitudes que les garçons et les filles adoptent face aux diverses techniques scoutées – j'entends ici le concept général du scoutisme – sont également différentes. Ceci est dû à la différence de psychologie et de physiologie des scouts et des guides (cf. chapitre I, paragraphe 2).

Je dirais même que ces attitudes varient pour une technique identique si l'on est en présence de l'autre sexe ou si l'on pratique le scoutisme de façon séparée. Si l'on pratique conjointement l'assimilation des rôles sexuels respectifs, cela devient évident. Ni les unes ni les autres n'agissent de façon naturelle. Leur attitude, leur comportement varie.

Par exemple, s'il s'agit d'un jeu théâtral, d'une veillée, les guides ne donnent pas leur maximum quand elles jouent devant les garçons, elles tendent à être moins sensibles, leurs gestes sont plus rigides, moins gracieux que quand elles jouent devant un public exclusivement féminin. Les garçons ne sont pas non plus naturels quand des filles les regardent. Leurs gestes sont plus violents, plus rides, plus rapides. Ils détestent penser que les filles peuvent découvrir leur facette la plus sensible ou, pensent-ils, moins virile, plus efféminée. Ils présentent leur rôle sexuel d'individus forts et virils parce qu'ils supposent que c'est ce qu'aiment voir les filles.

Les guides, surtout si elles s'y investissent, seront capables de faire les mêmes constructions que les scouts pour prouver qu'elles existent aussi... mais il faudra qu'elles s'arrêtent pour prendre l'air. Les scouts, de leur côté, feront des constructions exagérées pour que les filles voient de quoi sont capables les "gros bras".

## CONCLUSION

En Espagne, il existe beaucoup d'associations scoutées. Je connais la plupart d'entre elles et toutes, sauf la nôtre, pratiquent la coéducation. Ceci veut dire que tout parent peut "facilement" opter pour le type de scoutisme qu'il veut pour ses enfants, au moins dans les localités où existent les Scouts d'Europe. Là où nous n'existons pas, ils n'ont pas le choix.

Il n'en va pas de même dans le contexte scolaire où, si quelques parents veulent une éducation séparée, ils doivent payer des sommes astronomiques dans des collèges privés. Evidemment, cela revient plus cher de vivre sans subventions de l'Etat. Les victimes, en fin de compte, sont les couches sociales les plus défavorisées, qui n'ont pas le choix normalement. Cependant le scoutisme est accessible à tous, tant dans un système éducatif que dans l'autre.

Défendons notre liberté de choix. Exigeons de ceux qui prétendent nous faire changer d'opinion notre droit à pratiquer le scoutisme que nous voulons et faisons-leur voir à la fois leur droit de choisir et la facilité (il est sûr que vous avez près de chez vous un groupe scout qui mélange les garçons et les filles) de trouver ce qu'ils veulent. Généralement il arrive que beaucoup de parents reconnaissent notre meilleure qualité de scoutisme et veulent que leurs enfants continuent avec nous. Ils voudraient toutefois changer "quelques choses" sans se rendre compte que ces choses sont précisément celles qui élèvent notre qualité scoute.

Je ne voudrais pas terminer ce travail sans faire quelques commentaires sur le fameux thème du machisme.

De nombreux parents et éducateurs voient dans notre option éducative une attitude machiste. Dans mon expérience de chef, j'ai vu de nombreux jeunes qui ont appartenu et appartiennent encore à notre association. Beaucoup d'entre eux m'ont présenté ensuite à leur fiancée et nous en sommes venus à une grande amitié avec elles. Pour moi, il est très curieux d'expérimenter comment un des aspects que relèvent ces filles – qui ne sont pas guides, pour la plupart – chez leurs jeunes galants est leur esprit chevaleresque, leur délicatesse dans la façon dont ils les traitent.

Lors de fomenter des attitudes sexistes, machiste ou féministes, le scoutisme européen développe chez les jeunes un esprit de profond respect à l'égard des personnes de l'autre sexe, ce qui profite la plupart du temps à la femme, qui est à maintes occasions utilisée par l'homme comme un objet sexuel plus que comme une personne.

Sur ce point, je veux laisser une donnée sur la table. Pour les moins documentés, ils aimeront apprendre que notre fédération est probablement la première organisation scoute du monde ayant à sa fonction de direction internationale la plus haute une femme ; par ailleurs, la proportion d'hommes et de femmes est respectivement de 57 % et de 43 %. Est-ce un signe de machisme ou bien plutôt un signe de respect profond à l'égard de la femme, en la considérant de façon réelle et non "pour rire", comme un être ayant la même dignité humaine que l'homme ? Les faits parlent d'eux-mêmes.

Ce n'est pas l'intention de ce petit essai de prendre position dans la polémique suscitée entre les divers systèmes éducatifs dans l'enseignement officiel. Mais nous tentons de mettre sur la table, pour la connaissance du lecteur, les différentes positions et opinions des professionnels de la pédagogie sur ce thème.

Le scoutisme est lui aussi un système éducatif, complémentaire de la famille et de l'école, par conséquent il existe une tendance à transférer tous ces changements de l'enseignement officiel sur le reste des systèmes éducatifs. Par cette brève révision du problème dans l'enseignement officiel, nous voulons aussi mettre en relief les profondes différences qui existent entre l'éducation scolaire et l'éducation scoute.

Toutefois le scoutisme ne peut se comparer avec l'école au plan de l'éducation, ni avec la famille, ni avec aucun autre moyen d'apprentissage dont disposent le garçon ou la fille. Le scoutisme est différent de tous les autres, comme chacun l'est des autres, tous étant complémentaires. En partant de cette base, a-t-on réellement pensé qu'il ne serait pas forcément convenable de transférer le système éducatif prédominant dans l'enseignement à d'autres domaines éducatifs différents ? A-t-on analysé avec profondeur les causes réelles de la raison pour laquelle on a imposé ce système majoritairement dans l'école officielle ? Ces causes qui ont supposé l'option éducative d'un système mixte, par présomption, existent-elles aussi dans le domaine de l'éducation scoute, ou bien des chefs déterminés ont-ils simplement pris en compte des idées préconçues pour s'éloigner du "système éducatif répressif et traditionnel" si mal vu d'autrefois ? Jusqu'à quel point les subventions d'Etat à quelques mouvements n'ont-elles pas conditionné leur option pour un système ou pour un autre ?

Juan Carlos Corvera